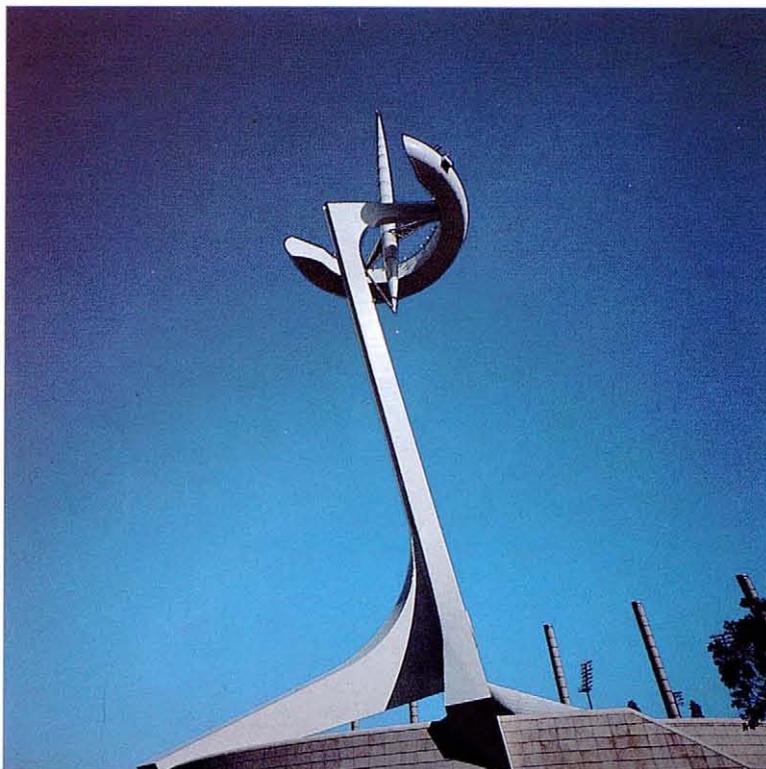
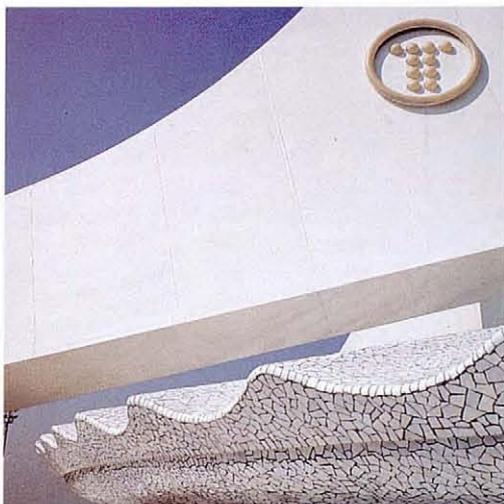


SANTIAGO CALATRAVA, LE MOUVEMENT COMME PRÉTEXTE



© ELOI BONJOCH

SANTIAGO CALATRAVA. LA TOUR DE TELEFÓNICA. BARCELONE



LES ŒUVRES DE SANTIAGO CALATRAVA PRENNENT UN SENS DANS LE MOUVEMENT MÊME, RÉEL OU VIRTUEL, EXPLICITE OU SUGGÉRÉ; LÀ OÙ LA CONSTRUCTION SE DÉCONSTRUIT POUR SE RECONSTRUIRE PLUS TARD, DE FAÇON INATTENDUE, SOUS LE REGARD DU SPECTATEUR. OU À CET INSTANT PRÉCIS OÙ ELLE DÉFIE, HIÉRATIQUE, LES LIMITES D'UN ÉQUILIBRE FLUCTUANT ENTRE MAGIE ET PHYSIQUE.

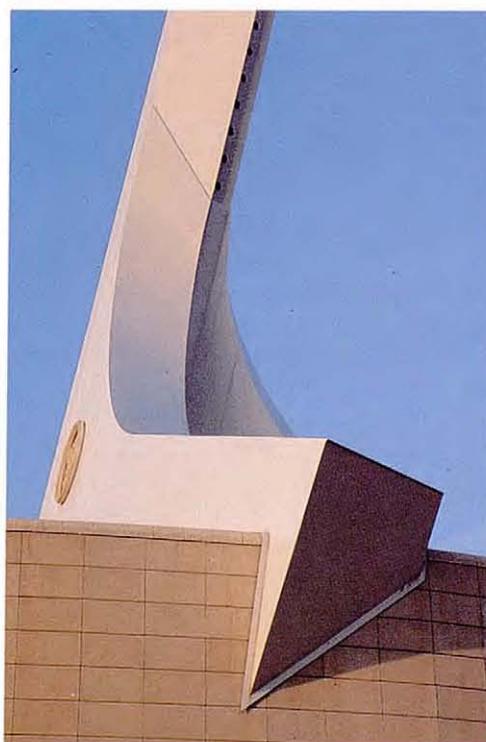
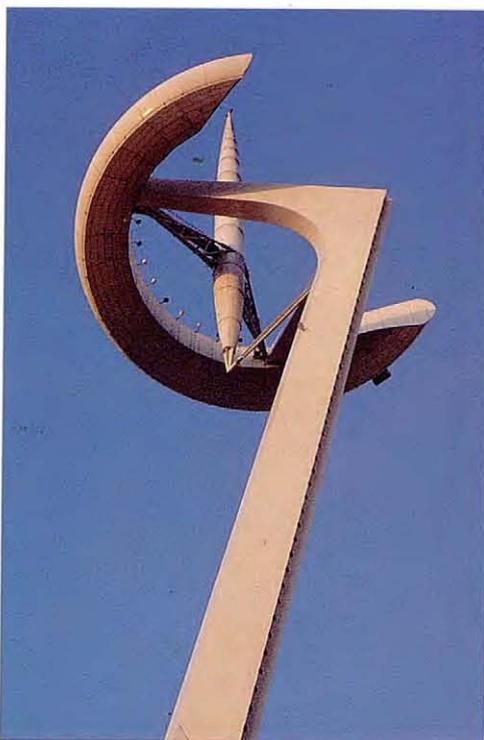
ELISEU T. CLIMENT RÉDACTEUR DE LA REVUE "EL TEMPS"

S cènes d'une mémoire

Il serait risqué –et d'autre part fort prétentieux– de vouloir définir la figure de Santiago Calatrava à l'aide d'une poignée d'adjectifs et de constatations n'étant que des impressions d'une incontestable superficialité. Cependant, un certain nombre d'éléments peuvent nous aider à décrire la personne à la fois hermétique et simple qu'est cet architecte et ingénieur valencien, qui fête cette année son 43^e anniversaire. En dix ans à peine, de Toronto à New York en passant par Berlin, Barcelone ou Lyon, Santiago Calatrava a captivé le monde entier avec ses projets, ses ponts, ses constructions diverses, ses quelque réhabilitations.

Sa vie se partage entre la capitale française, Zurich et València, trois villes –où il possède dans chacune des bureaux– qui le transportent au pays bien significatif de sa mémoire. Il y a bientôt trois ans, il s'installait à Paris dans un appartement bourgeois du boulevard Beaumarchais qui conjugue simplicité fonctionnelle et beauté rationaliste. Grands espaces, de chaude froideur, dont l'ampleur n'est habitée que par du mobilier de Le Corbusier, de Mies Van der Rohe et par quelques dessins à lui. Dans le studio, qui communique très discrètement avec la cuisine, Calatrava vole les heures, à coups de graphite, à une journée qui n'a pas encore commencé. Comme il l'a déclaré lui-même dans le numéro spécial de *El Temps* qui lui fut consacré en mai 1993, "Paris est la ville cosmopolite par excellence, la ville de tout le monde et celle de personne; donc, très familière: quiconque s'y trouve comme chez soi."

Zurich, ou les années d'étudiant en génie civil, fut la plus fructueuse étape de celui qui venait de terminer ses études d'architecture à l'Université polytechnique de València. Mais Zurich représente aussi Robertina, son épouse. À València il fit ses études secondaires et



supérieures. Les *Escoles Pies* ont représenté pour lui la rupture avec la vie idyllique, champêtre et paysanne, "de barraca" (mas typique de la région), comme il se plaît à la qualifier, de son Benimàmet natal, qu'il essaie de retrouver, aujourd'hui encore, dans le silence et l'éloignement. Par la suite, València représentera l'Université polytechnique et, notamment, les heures d'étude passées à la bibliothèque.

Bien qu'après Zurich il ait été pris dans le tourbillon toujours plus rapide et sans retour du temps, Calatrava ne s'est pas laissé emporter par le succès de ses premières grandes réalisations, bien au contraire. L'architecte et l'ingénieur valencien rejette, de façon presque obsessionnelle, l'idée de consécration. "On est consacré à sa mort", a-t-il confessé une fois avec l'humilité qui le caractérise. Son œuvre prendra toute sa valeur après sa mort. Actuellement elle ne constitue qu'une accumulation de manifestations et de travaux sans rapport entre eux, sans cette pièce clef que constitue le point final, le catalyseur pouvant donner un sens à l'ensemble de sa trajectoire. Pensée existentialiste d'autre part, bien que son scepticisme caustique lui fasse dire: "Je ne me sens pas enfant de Mai 68, je suis fils de laboureurs." Et c'est précisément à cause de ce discrédit que le génie ne croit pas à la gloire et prend le large, à la recherche d'un paradis qui se matérialise dans chacune de ses œuvres.

Le mouvement comme prétexte

Tout bouge dans l'œuvre de ce personnage multidisciplinaire dont la complexité rappelle celle de Léonard de Vinci. Son œuvre conjugue le génie civil, l'architecture et la sculpture dans une unité harmonieuse et parfaite, difficile à définir et d'aspect changeant. Ses réalisations prennent un sens dans le mouvement même, réel ou virtuel, explicite ou



SANTIAGO CALATRAVA. PONT DE BAC DE RODA. BARCELONE

© ELOI BONJOCH

suggéré; là où la construction se déconstruit pour se reconstruire plus tard, de façon inespérée, sous le regard du spectateur. Ou à cet instant précis où elle défie, hiératique, les limites d'un équilibre fluctuant entre magie et physique. Si la Tour de la Telefónica, symbole de la Barcelone olympique, défie les lois de la pesanteur et dépasse ce faisant, au-delà de la verticalité, les formules de la statique, les portes, elles, de l'usine textile Ernstings font partie de la façade quand elles sont fermées, mais se transforment en marquise une fois ouvertes.

La statique est compensation et équilibre, séquence cristallisée; instant libre de contraintes temporelles; mouvement défini par sa négation, où apparaissent les systèmes vectoriels de forces et de tensions qui agissent sur l'œuvre construite. La dynamique au contraire est variabilité et surprise; chaos apparent mais finement ordonné; métamorphose

organique comme le toit du pavillon du Koweït à l'Expo 92 de Séville, qui s'ouvrirait petit à petit et qui, tout en suivant les mouvements des doigts, découvrirait l'intérieur du bâtiment. Mais la dynamique est surtout métamorphose et vie; animation qui, dans le cas des travaux de Santiago Calatrava, adopte des solutions organiques. Et ce mouvement, explicite ou suggéré, variable ou non, "peut ouvrir", comme le déclarait Calatrava dans la revue précitée, "un développement futur de l'architecture."

La nature comme solution

Nature toute-puissante, potentiel de vie. *Natura mater et magistra* est le sous-titre donné par Santiago Calatrava à sa thèse sur la flexibilité des matériaux. C'est *El desert viu*, un livre pour enfants de son fils, qui lui fit découvrir les secrets d'un monde végétal et animal, ordonné et harmonieux. L'image d'une fleur de cactus s'ouvrant au cré-

puscule le fit revenir au concept classique de *Maternatura*. "Les édifices croissent de façon naturelle", affirme-t-il. Ses réalisations, par analogie avec l'univers naturel, adoptent une syntaxe organique où les cables d'acier, tels les ligaments, se tendent en un point d'articulation unissant les éléments en béton ressemblant à des os. L'entrelacement de colonnes où apparaissent des silhouettes arboriformes de la cathédrale new-yorkaise de Saint John the Divine, à la verticalité gothique, pointent vers une réalité supérieure. Cette solution organique, bien que classique dans son origine, est inspirée de l'œuvre de Gaudí. L'acier et le béton contiennent la fluidité de la courbe moderniste tout comme les couloirs de la gare de Zurich s'apparentent, dans leur essence, à la crypte de la Colonie Güell. Mais Santiago Calatrava va au-delà de la reproduction de motifs naturels. Il les utilise plutôt pour catapulter son art dans un



© ELOI BONJOCH

SANTIAGO CALATRAVA. PONT DE BAC DE RODA. BARCELONE

univers encore inexploré de l'architecture actuelle. Son œuvre n'est ni figurative ni surréaliste. L'originalité est subversive et n'admet aucun qualificatif. Ses créations s'entendent comme des organismes autonomes animés, et non comme une accumulation d'éléments unis et mis en mouvement à partir des lois de la mécanique. Il en émane une réalité transcendante et parallèle, traduite à travers le béton, qui est la réalité du génie. Un univers supérieur qui maintient des relations avec la réalité immédiate à travers ces œuvres imprégnées de l'animisme contenu dans l'œuvre de Gaudí.

Main levée

Santiago Calatrava n'utilise ni équerre ni rapporteur. C'est moyennant un tracé solide et expressif —témoin de la spontanéité—, avec les outils de l'artiste et sur son chevalet de peintre qu'il conçoit ses œuvres. Lui, il dessine, tandis que

son équipe d'architectes et d'ingénieurs traduit l'idée aux technicités que requiert la profession et font les calculs nécessaires. Ainsi, ses réalisations constituent-elles un point de dialogue et de confluence de diverses disciplines allant de la peinture et la sculpture à la littérature ou la mythologie, toutes, bien évidemment, combinées à l'architecture et à l'ingénierie. Il n'est donc pas surprenant que les voûtes inégales en forme de livre ouvert de la bibliothèque de l'École suisse de Kawo Wohlen convergent en un point, une colonne de profil classique. Cette symbologie, qui conjugue le classicisme et la forme du livre dans l'espace scénique d'une bibliothèque, associe cette dernière avec le livre de la sagesse. De nouveaux projets pour un nouveau siècle.

Commenceront cette année les travaux du grand projet que constitue la Cité des Sciences et la Tour des télécommunications que Calatrava a conçues pour

la ville de València. Le complexe, parmi les plus grands du monde, combine la spécialisation technologique et l'aspect ludique. La tour de 327 mètres de hauteur dominera la ville et deviendra, avec la Cité des Sciences, un espace de dialogue et de convivialité entre la science et la société. Mais cette réalisation permettra surtout à la ville de València d'acquérir, en cette fin de siècle, la modernité et le cosmopolitisme qui lui manquent actuellement.

Il est probable que le Mercat del Born de Barcelone abritera au début du siècle prochain la nouvelle faculté des sciences de l'information de l'université Pompeu Fabra. Si pour l'instant les négociations entre l'institution en question et l'architecte sont au point mort, les fruits qu'elles donneront émergeront sûrement entre l'acier, le verre et le béton d'une réalité sensible, se mouvant entre la magie et la fantaisie de cet architecte-artiste. ■



© ELOI BONJOCH

ECOTÈCNIA. PARC ÉOLIEN DE TARIFA: MONTAGE, INSTALLATION, FONCTIONNEMENT